

## Prétexte pour la journée nationale des collègues cliniques

Jean-Jacques Gorog

Qu'est-ce que le trauma ? De la violence à la parole

Il fait violence, bien sûr, mais qu'est-ce qui fait violence dans le trauma ? La question est de savoir ce qui a prévalu comme « traumatique » dans notre champ depuis Freud et comment nous pouvons l'entendre aujourd'hui. Il existe un malentendu sur ce qu'on doit comprendre de ce moment en effet décisif de la découverte freudienne lorsque Freud dit dans une lettre à Fliess qu'il a abandonné ses « *neurotica* ». Souvent on croit qu'il a cessé de reconnaître la réalité des abus sexuels commis dans l'enfance de ceux – de celles surtout – qui évoquaient la séduction des adultes. Le texte précis ne dit pas ça, mais autre chose, qui consiste à établir comment le trauma est transformé au cours d'un cycle qui comporte le fantasme comme un intermédiaire de satisfaction entre le trauma et le symptôme, après le refoulement de la phase de latence.

L'avancée freudienne consiste d'abord à séparer ce qui relève du trouble actuel qu'il soit par excès (neurasthénie) ou par défaut (névrose d'angoisse), trop ou pas assez de jouissance, de ce qui a été à l'œuvre dans l'enfance, réactualisé dans l'âge adulte et qu'il appelle psychonévrose (hystérie et névrose obsessionnelle) dont les effets sont manifestes chez l'adulte sous la forme des symptômes dont le sujet peut se plaindre – et non plus du fantasme qui en soi satisfait. La « réaction à ces expériences vécues » dans l'enfance est décisive plus que l'expérience elle-même. Le fantasme constitue cette réaction : « **entre les symptômes et les impressions infantiles s'inséraient maintenant les fantasmes des malades (fictions mnésiques)<sup>1</sup>** ». La phrase est très précise, le fantasme s'insère entre le trauma infantile, quel qu'il soit mais toujours sexuel, et son produit à distance au-delà de la phase de latence, le symptôme.

Dès lors on pourra suivre avec Lacan la reprise et les conséquences de cette construction. C'est ainsi que l'étude du trauma sexuel, avec la référence obligée du cas de l'Homme aux loups, pourra décrire le trauma comme nécessairement signifiant. Pas de trauma en effet dont on ait quelque souvenir sans inscription dans le langage. On peut vérifier comment la reprise de Freud évoquée plus haut s'effectue avec le vocabulaire lacanien dans *L'Instance de la lettre dans l'inconscient...* :

Le mécanisme à double détente de la métaphore est celui-là même où se détermine le symptôme au sens analytique. Entre le **signifiant énigmatique du trauma sexuel et le terme** à quoi il vient se substituer dans une chaîne

---

<sup>1</sup> Freud S., *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1998, p. 117.

signifiante actuelle, **passse l'étincelle**, qui fixe **dans un symptôme**, - métaphore où la chair ou bien la fonction sont prises comme élément signifiant, - **la signification inaccessible** au sujet conscient où il peut se résoudre.<sup>2</sup>

Le passage par la névrose traumatique, que l'actualité de la guerre de 14 rend incontournable, confirme en quelque sorte par la négative la construction précédente : lorsque le trauma ne parvient pas à s'inscrire, un rêve répète sans fin cette scène qui ne prend pas sens pour le sujet qui l'a subie. Si Freud en déduit la pulsion de mort, Lacan déploiera le réel du signifiant, pour un sujet que le signifiant détermine, à condition qu'il y en ait deux (signifiants). Il faut bien que ce sujet invente ce second signifiant dans une répétition créatrice dont le modèle freudien est le *fort-da* où l'enfant maîtrise en jouant l'absence de sa mère. C'est ce qui vaut comme fantasme.

Cette entremise du fantasme comme première réponse, premier traitement du trauma, soit quelque chose qui puisse donner sa raison à ce qui proprement n'a pas de sens, fait donc selon Freud par la suite l'objet du refoulement. Le symptôme en constitue la trace. Ne nous étonnons donc pas que ce symptôme soit jouissance, selon les développements ultérieurs de Lacan, qui s'inscrivent dans la logique freudienne, puisque cette trace comporte la jouissance, et que c'est cette jouissance qui a fait l'objet du refoulement.

Mais ici il faut s'apercevoir que la jouissance en question n'est pas jouissance du trauma, ce que les psychanalystes trop souvent donnent à penser, mais jouissance de la solution fantasmatique trouvée et ce n'est pas la même chose. Le trauma est bien signifiant, foncièrement.

---

<sup>2</sup> J. Lacan, *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud*, Ecrits, p.518